

privés des biens de ce monde, mais plus à plaindre parce qu'ils ne connaissaient pas Dieu, ou s'inquiétaient peu de le servir. Après les fatigues et les souffrances du voyage, revenu chez lui, le missionnaire se trouvait en face de lui-même : l'isolement, épreuve plus pénible que toutes les autres ! C'était fête et bonheur, lorsque, tous les deux ou trois mois, le Père Simonet pouvait se rendre à Saint-Boniface pour y passer une couple de jours avec ses frères.

De 1876 à 1886, le R. P. Simonet demeura à Maniwaki, puis à Mattawa, où les sauvages et les hommes de chantiers furent surtout l'objet de son zèle ; et depuis une dizaine d'années, il a vécu à la Pointe-Bleue, Lac Saint-Jean.

Ce missionnaire qui aimait à chercher Dieu en s'inclinant vers les âmes qui lui semblaient avoir plus besoin de compassion, aimait aussi à chercher Dieu en étudiant ses grandeurs dans l'étude de l'astronomie. C'était là, après le soin des âmes et le bonheur de la vie de communauté, sa jouissance de prédilection.

L'an dernier, le bon Père Simonet fut appelé par ses supérieurs majeurs, pour aller célébrer son jubilé d'oblation avec quelques vétérans qu'il trouva au scolasticat de Liège, en Belgique.

Après 50 ans de voyages et de travaux pénibles, se retrouver auprès de ses premiers supérieurs, être réuni à des frères d'autrefois, faire une pieuse retraite et être l'objet d'une fête inoubliable, c'était la bonté de Dieu, procurant le délicieux renouvellement de la jeunesse.

Cependant, ne faut-il pas laisser la terre pour aller au ciel ? Revenu à sa résidence du Lac Saint-Jean, la santé du septuagénaire alla s'affaiblissant, et au bout d'un an, en ce même mois de juillet, au lieu de fêtes jubilaires, Dieu a appelé son fidèle et dévoué serviteur, pour lui donner, nous en avons le doux espoir, la récompense réservée à ceux qui ont généreusement travaillé pour se gloire.

(L'Événement.)

La flatterie est la plus fausse des monnaies, et c'est peut-être la seule qui ne cessera jamais d'avoir cours.

LA ROCHEFOUCAULT.